Marcottes de chêne-liège

Jacques Marion

► To cite this version:

Jacques Marion. Marcottes de chêne-liège. Revue forestière française, 1955, 8, pp.595-596.
10.4267/2042/27121 . hal-03383884

HAL Id: hal-03383884

<https://hal.science/hal-03383884>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARCOTTES DE CHÊNE-LIÈGE

Le 14 mars 1955, mon attention fut attirée, au cours d'une tournée en forêt de la Mamora, le long de la tranchée C 1, entre carrefour Bastide et Aïn ej Johra, en bordure de la parcelle C. VI. 16, par une brosse épaisse de petits brins de chêne-liège à la surface d'une levée de terre.

Je constatai, après décapage minutieux, qu'il s'agissait de deux jeunes chênes francs de pied, cassés ou pliés au collet, couchés au sol et recouverts de terre par la pelle du bulldozer qui travaillait en juin 1953 à la confection de la forme d'une nouvelle chaussée stabilisée de circulation. Les petits brins remarquables sur la levée de terre étaient autant de branches qui s'étaient enracinées. On était en présence de véritables *marcottes*.

Dans son ouvrage « Subericultura », J. Vieira NATIVIDADE a déjà signalé la possibilité du marcottage de cette essence. La découverte faite en Mamora n'a donc rien d'original, si ce n'est que c'est la première fois, à ma connaissance, que ce phénomène est observé sous le climat marocain.

NATIVIDADE s'exprime d'ailleurs comme suit (*):

« La méthode la plus simple consiste dans la propagation par rejets de souches, étiolés à la base par buttage (Stooling)... »

« Dans la propagation par buttage dont nous avons déjà parlé, « le chêne-liège qui doit être multiplié et qui sera le point de départ du *clône*, est coupé au ras du sol et recouvert d'une légère « couche de terre aussitôt que les rejets poussent; à mesure qu'ils « s'accroissent on ajoute de la terre, jusqu'à ce que le cône qui couvre la souche ait atteint 40-50 cm de hauteur. Il est utile de protéger les buttes par une couverture morte de terreau et de feuilles « sèches pour conserver l'humidité. L'hiver suivant, le cône de « terre est défait; on retire les rejets enracinés et on coupe les autres de manière que la partie étiolée de la base forme un chicot « de 10-15 cm qui s'enracinera l'année suivante en même temps que « poussera un autre rejet ».

Mais revenons aux observations faites en Mamora.

Les clichés n^{os} 1 et 2 ci-contre donnent une image des deux sujets où sont apparues des racines sur les tiges enterrées. Ces sujets étaient âgés de 19 et 22 ans (cernes comptés sur le pivot radicaire

(*) J. Vieira NATIVIDADE. Subericultura. Da técnica cultural, page 206. Lisbonne, 1950. La citation ci-dessus est extraite de la traduction française, en cours d'édition, de cet ouvrage.

juste au-dessus du collet). Les circonférences au collet sur écorce sont de 16 et 18 cm.

Des coupes minces réalisées juste au-dessous de la partie enracinée d'une tige, puis au milieu, et au-dessus de celle-ci, ainsi qu'au départ des radicelles, ont montré que ces racines étaient âgées, en mars 1955, de 2 ans, tout comme la portion de tige sur laquelle elles sont nées. Elles se sont donc formées en 1953, après le travail du bulldozer, sur des pousses de l'année, qui avaient probablement commencé à croître avant l'enfouissement et se sont trouvées à la suite de celui-ci enterrées à l'état herbacé. Etiolées, elles ont cherché un chemin vers la lumière en formant plusieurs coudes, au niveau desquels, justement, se sont formés puis développés des bourgeons radiculaires.

Le bulldozer a rapporté une épaisseur de 30 à 40 cm de terre au-dessus du niveau du sol primitif. Il s'agit d'une terre très sableuse mélangée d'éléments de litière de surface qui ont probablement contribué à la maintenir relativement humide.

En conclusion, on peut dire que le marcottage du chêne-liège est possible sous le climat de la forêt de la Mamora et qu'il y paraît aisé à obtenir à partir de rejets recouverts de terre humide lorsqu'ils sont encore à l'état herbacé.

Une possibilité est donc ouverte au Maroc à la multiplication végétative d'arbres présentant des qualités intéressantes, par exemple pour le liège, dans la mesure où le marcottage des rejets de gros arbres sera aussi facile et surtout où l'on saura transplanter les tiges racinées obtenues.

Rabat, 27 avril 1955.

J. MARION,
Ingénieur des Eaux et Forêts
à la Station de recherches forestières.

RECHERCHE DE BOUSSOLE FORESTIÈRE

On demande à acheter une **boussole forestière Belliéri** (grades) en bon état. Adresser offres à la Revue qui transmettra.

Cliché n° 1.

Cliché n° 2.

Marcottes de chêne-liège.

(Clichés Marion.)